

L'ABEILLE

IMPRIMERIE PAR F. DELAUNAY.
N° 10, RUE DE LA VILLE-DU-ROUEN.
Jeudi, 30 Juillet 1829.

INTERIEUR.

Nouvelle-Orléans, 30 Juillet.

Nous apprenons que les troupes espagnoles prendront définitivement leur campement au village de Woodledgeville (Detour des Anglais) sur l'habitation du Dr. For-yth, qui a consenti à donner sa sucrerie, sa guilde et divers autres édifices, pour leur servir d'abri. L'Adjudant-Général, accompagné de plusieurs officiers de l'Etat Major du Gouverneur, est parti ce matin pour les recevoir et présider à leur débarquement afin de leur assigner les limites de leur campement. Les troupes arriveront probablement ce matin au Détour.

ERRATA.—Dans le rapport de la séance du Conseil-de-Ville de Samedi, au lieu de ces mots: "M. Field présente une pétition de plusieurs boulangers &c." lisez: "M. Peters a présenté une pétition d'un grand nombre de citoyens de cette ville demandant que l'on nomme un commissaire chargé de peser le pain tous les jours, &c.—Sur motion de M. Peters, cette pétition a été renvoyée à un comité. Au 4e paragraphe plus bas, lisez: M. Peters fait la motion d'autoriser le Maire à annoncer qu'on recevra des propositions pour l'emprunt des \$200,000 à affecter au pavage.—Adopté." Nous prendrons des mesures pour qu'à l'avenir il ne se glisse plus de pareilles erreurs dans nos rapports.

EXTERIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, 15 Mai.

Le duc d'Orléans et son fils, le duc de Chartres, ont débarqué hier matin à Douvres, d'où ils sont partis quelques heures après pour Londres.

FRANCE.

Ce qui suit est extrait d'un discours prononcé par M. de Salvette, à la Chambre des Députés, le 18 Mai dernier, dans la discussion du Budget.

Je m'étonne, dit l'hon. membre, de voir notre budget grossi d'une dépense qui n'aurait jamais dû y figurer, des frais de poste occasionnés par le voyage de D. Miguel, lorsqu'il a traversé la France pour usurper la couronne du Portugal. Il me répugne cependant de croire que ce projet a été connu de nos ministres. Quelque pervers que fût l'ancien ministre, je ne saurais supposer que l'usurpateur de la couronne de D. Pedro ait pris des renseignements auprès des membres qui le composaient. (Mouvement en sens divers.)

Je ne releverai pas la totalité des sommes que nous avons à réclamer de l'Espagne. Malheureusement les comptes ne comprennent plus toutes; mais on nous a annoncé qu'une convention diplomatique avait provisoirement fixé notre créance à 60 millions. J'espère que cette fixation sera définitive et qu'on trouvera notre réclamation très modérée; car les dépenses ont été bien supérieures à cette somme; mais de plus on annonce que la créance de 80 millions porte des intérêts de 4 pour cent, et sera remboursée par voie d'amortissement. Dans ce moment, malgré les efforts inouïs que l'on fait pour donner un peu de faveur aux coupons de l'emprunt royal, ces coupons se négocient à la place à 53, c'est à dire que l'Espagne est un débiteur dont le papier ne s'escompte qu'à 91 1/2 pour cent. Comment se fait-il que vous ne consentiez à ne recevoir que 4 pour cent de l'Espagne, sans aucune garantie, et lorsqu'elle a fait banqueroute à des prêteurs français, souscripteurs de l'emprunt des Cortès. J'ajouterai que si l'Espagne ne paie pas ses dettes, c'est plus tôt par manque de foi, que par manque de moyens, car elle prépare à grands frais une expédition contre ses anciennes colonies d'Amérique et particulièrement contre le Mexique. Sans doute on aurait eu droit de lui dire, qu'avant de faire des conquêtes, il faut commencer par payer ses dettes. (Murmures et interruption prolongée.)

Voix à droite: C'est à dire des révoltes!

M. Salvette: Je le répète, en se déclarant l'ami, l'allié, le protecteur des gouvernements constitutionnels qui s'établissent dans le midi de l'Europe, le Roi de France serait devenu par cela même l'ami, l'allié, le protecteur des gouvernements constitutionnels établis dans le nord de l'Europe, et menacés de la même influence qui a comprimé les idées de liberté dans le midi. Ainsi, sans démonstrations hostiles, sans dépenses, sans presque sortir de ce cabinet, où déjà l'enchaînement la maladie qui a terminé ses jours, Louis XVIII eût fait reprendre à la France en Europe une prépondérance plus durable que celle que lui avait conquise Napoléon, mais sous la condition, impossible à remplir, de n'être jamais trahi par ses victorieux ou par les serviteurs à qui il avait donné sa confiance. (Mouvements divers.)

Je me résume, et je déclare que je ne voterai pas le projet de loi qui si l'on adopte des amendements dont la discussion des articles fera connaître la nécessité.

Ferdinand était prisonnier des Cortès, et qu'il était du devoir et de la politique que le Roi de France de secourir son malheureux parent.

Messieurs, jusqu'à l'époque où sous le prétexte assez douteux de la formation d'un cordon sanitaire, l'armée d'invasion se trouva réunie sur les bords de la Hidasosa, je demande si, dans ses actions ou dans ses paroles, le Roi Ferdinand annonçait un homme privé de la liberté....

Voix à droite: Il était libre comme Louis XVI après le retour de Varennes.

M. Salvette: Entouré des ambassadeurs de l'Europe, ayant à ses côtés l'ambassadeur du Roi de France; il goûtait une tranquillité et une aisance (rires ironiques à droite) qu'il n'avait pas encore connue. Il en jouissait, grâce à cet emprunt des Cortès que l'opinion reçue généralement de son état de liberté lui donna la possibilité de lever sur des prêteurs français. Le Roi d'Espagne n'a cessé d'être libre que lorsqu'il s'est livré à la faction dite apostolique, et qu'on a commencé un système de persécution et de meurtres judiciaires. J'ignore ce que l'avenir nous apprendra, et s'il justifiera les effrayantes révélations du passé.

Je reviens à la question, un des orateurs que j'ai cités nous a dit avec une chaleur vigoureuse qui praignait la vivacité de ses sentiments, que la guerre d'Espagne était une guerre toute nationale, qu'il s'agissait de la délivrance d'un Bourbon. Je rappellerai à l'honorable député que pour un Roi sa première famille est son peuple, et qu'il ne doit pas connaître d'autres parents, et qu'on ne doit pas sacrifier le bonheur de son peuple à des liens de parenté.

Un autre orateur a soutenu que la guerre d'Espagne était nécessaire. Il a tracé un tableau très sombre et très animé des dangers qui à cette époque menaçaient l'Europe. Suivant lui une conspiration générale s'était formée contre la légitimité, elle avait éclaté non seulement en Espagne mais en Piémont, à Naples et en Portugal.

J'irai d'abord qu'à la tête des constitutionnels piémontais se trouvait le prince de Caglian, héritier pré-omptif du trône; à la tête des constitutionnels napolitains le prince de Calabre, héritier pré-omptif de la couronne; et actuellement roi de Naples; en Portugal, c'était le Roi lui-même, le père de D. Pedro, qui s'était fait le chef du mouvement. C'étaient de singuliers ennemis de la légitimité que ceux qui étaient héritiers ou même dépositaires de la couronne.

Quoiqu'il en soit, le but de ce mouvement était d'assurer l'indépendance du pays et du trône contre l'influence étrangère. Il convenait à la France de s'associer à une pareille intrigue. Qu'on ne m'accuse pas de manquer à la mémoire de l'auteur de la Charte: sa mémoire sera toujours pour moi un objet de vénération et de respect; mais on peut dire que Louis XVIII a été trompé par ses conseillers perfides, et qu'il aurait dû suivre une politique directement contraire. (Murmures à droite); qu'au lieu de s'armer contre l'Espagne, il aurait dû se déclarer l'ami, l'allié, le protecteur des gouvernements constitutionnels. (Nouvelle et plus forte interruption à droite.)

Voix à droite: C'est à dire des révoltes!

M. Salvette: Je le répète, en se déclarant l'ami, l'allié, le protecteur des gouvernements constitutionnels qui s'établissent dans le midi de l'Europe, le Roi de France serait devenu par cela même l'ami, l'allié, le protecteur des gouvernements constitutionnels établis dans le nord de l'Europe, et menacés de la même influence qui a comprimé les idées de liberté dans le midi. Ainsi, sans démonstrations hostiles, sans dépenses, sans presque sortir de ce cabinet, où déjà l'enchaînement la maladie qui a terminé ses jours, Louis XVIII eût fait reprendre à la France en Europe une prépondérance plus durable que celle que lui avait conquise Napoléon, mais sous la condition, impossible à remplir, de n'être jamais trahi par ses victorieux ou par les serviteurs à qui il avait donné sa confiance. (Mouvements divers.)

Je me résume, et je déclare que je ne voterai pas le projet de loi qui si l'on adopte des amendements dont la discussion des articles fera connaître la nécessité.

Paris, 17 Mai.

M. Dumont d'Urville, arrivé à Paris depuis quelques jours, doit lire lundi, à la séance de l'Académie des sciences, un exposé du beau voyage que l'*Astrolabe* vient de terminer, après 35 mois de navigation. Un très grand nombre d'espèces d'animaux jusqu'ici inconnus, peu de plantes nouvelles, mais une collection immense d'objets d'histoire naturelle, environ 80 îles ou îlots découverts ou reconnus, plus de 400 lieues de côtes de la Nouvelle-Zélande explorées, débris des vaisseaux de Lapeyrouse, sont les principaux résultats d'une expédition qui eut long-temps à lutter contre des dangers immenses, quelquefois à repousser les agressions d'indigènes sauvages, et dont l'équipage a été décimé par de cruelles maladies.

FEUILLETON.

L'homme de la Garde qui ne donne pas sa part aux chiens voulant goûter les douceurs de l'hyménée à dernièrement un son sort à celui d'une brune piquante, qu'il avait tout lieu de croire être une Lucrèce; mais hélas que les apparences sont trompeuses! La lune de miel était à peine à son déclin que le pauvre homme s'aperçut de son erreur! Vouant un soir à regretter les hommes de son escouade: "mes amis, dit-il, chui à la maison, en posez pou, teille de kirswasser—alions boire une coup—Ma femme li être à dormir, nous baserons par la porte de derrière que chui lais

se ouverte, sans que ma femme li connas pas, afin de faire li ene surprise agreable."

—La proposition étant acceptée, ils se dirigèrent vers la maison du nouveau marié, où ils pénétrèrent par la porte mystérieuse: l'époux entre le premier, prie ses amis d'attendre un moment jusqu'à ce que sa chère moitié soit réveillée: il s'avance à pas de loup, lève doucement la moustiquaire et voit... ô ciel!... enfin, que vous dirai je? le pauvre diable vit ce qu'il ne s'attendait pas à voir, du moins de sitôt. Un fantôme blanc ou quelque chose de semblable, s'élançant du lit, traverse les appartements en courant, repousse comme des soldats de café les hommes qui se trouvaient à la porte et s'enfuit à toutes jambes dans la cour. Il allait déjà escalader les pieux, lorsque Cerbère, ce fidèle serviteur, à qui on avait confié la garde de la cour, pourait le fantôme, saisit un de ses jambes et venge sur ses molets, l'outrage fait à son maître. On prétend que l'incompétence des tribunaux à juger les gens qui sont de l'autre monde, l'infortuné mari n'a pas cru devoir appeler le fantôme en justice. Mais, bien qu'il abandonnât tout recours contre lui, il ne voulut pas que sa tendre moitié fut exemptée de châtiment. Douze coups de garçonne bien appliqués (minimum de la peine infligée en pareils cas dans le pays qui l'a vu naître, aux épouses qui s'écartent de leur devoir) doivent prouver le ressentiment du mari: il veut être à la fois juge et exécuteur. La peine doit être infligée dans le lieu même où l'outrage a été commis. Muni de l'appareil de la justice, bouillonnant de colère et jurant par *minteriait* qu'il n'était pas homme à laisser ajouter d'autres ornements aux lauriers qui couvrent son front, et qu'il a glorieusement moissonnés dans ses campagnes contre l'armée française, il se rend de nouveau chez lui, non pour procurer une surprise agréable à sa femme, mais pour lui témoigner d'une manière non-équivoque son mécontentement. Cette fois il n'entre point à pas de loup; la lourdeur germanique résonne sur le plancher. Les pavots de Morphée étaient semés sur l'infortuné: il leve le bras, va frapper la coupable lorsque... paraît un autre fantôme blanc, qui le saisit au collet et lui met, comme on dit ordinairement les yeux "au beurre noir"... ô double trahison!! ce pauvre mari, d'un caractère *bicornu*, forcé de livrer le champ au vainqueur, va épancher au sein de l'amitié, les chagrins d'hyménée. "Mon ami, lui disait son confident, je te conseille de retourner chez toi une troisième fois, et alors...." "Non pardien pas, répond bruyamment notre Germain, chui trouverai pet être encore ene troisième."

—Un marin, qui se rendait à bord de la goélette Emely, au moment qu'elle mettait à la voile, ayant passé trop près du canal Carondelet, est tombé à l'eau et s'est noyé. On n'a pu savoir son nom.

Un événement bien déplorable a eu lieu à Argenteuil, dans la nuit du 6 au 7 de ce mois: la maison d'un boulanger a pris feu par accident, et les flammes se sont propagées avec tant de rapidité que le maître de la maison, sa femme et trois enfants n'ont pu s'échapper: tous cinq ont été consumés.

On a essayé dernièrement à Londres une machine pour sauver les personnes qui se trouvent dans des maisons incendiées. L'appareil consiste en un grand morceau de fort canevas à voile, de forme carrée, sous lequel se croisent des sangles pour lui donner plus de solidité, et bordé d'anneaux de forte corde. Cette machine a été tendue dans la rue par quatorze à quinze hommes appartenant à une administration de pompes à incendie, et un autre s'est jeté dessus, du toit d'un magasin, à la hauteur de 50 à 60 pieds, sans éprouver le moindre mal. Il a répété plusieurs fois qu'un homme seul peut le porter.

L'EVENIR, OU LE BON PASSEUR.
Don Miguel, Quélez, je suis las de ce que ces imbéciles de Portugais ne sont pas encore las de moi.

Le bœuf Quélez. Où prenez-vous ce que vous dites-là, mon doux sire?

—Dans le peu d'efforts que j'ai à faire pour les incarner et pour confondre leurs biens tout à mon aise; en vérité, il manque à se plaisir l'assaisonnement d'un peu de résistance; mais frapper sur une matière molle et inertie! autant vaudrait, pour un homme d'esprit, disputer avec un oiaï.

—En ce cas, mon doux sire, il ne peut que vous être agréable d'apprendre que, dans les cabinets européens, il est sérieusement question de se coaliser contre vous.

—Une coalition, à moi! une coalition! Vire Dieu, Quélez! savez-vous quelle bêtise vous venez de me dire?

—Incapable de vous en imposer, mon doux sire!

—A moi, le type de l'absolutisme! le droit divin fait homme! Et vous ne leur avez pas fait représenter sur le champ que c'était renfer leur pouvoir que d'ébranler le mien; que l'intervention des rois entre moi et mes sujets était de leur part un suicide politique?

—A qui pourrais-je m'adresser pour cela? Nous n'avons plus un seul ambassadeur à Lisbonne.

—Diable! je n'y pensais plus. (Il se promène avec agitation.) Ces maudis pamphlétaires libéraux... ils m'avaient enhardi. Suivant eux, suivant tous, j'étais l'objet d'un mépris universel... Les rois, disaient-ils, ne s'occupent que des rois... et point des peuples... Fiez vous y donc! Ouais! qu'est-ce que cela veut dire!!!

—Cela veut dire qu'il faudra tirer l'épée.

—Est-ce toi, méchant raseur, qui la tirera pour mon compte? dis un peu.

—Ou il faudra tirer au large.

—C'est le plus sûr. (Il va prendre une carte de l'Europe.) Examinons le terrain.

—Oui, traçons notre plan de campagne.

—Où nous sauverons-nous?

—En Espagne!

—Pays pauvre! pauvre chère!

—Mais, non... en se faisant moine.

—Rome, plutôt! Dis, Quélez!

—Justement, mon doux sire, le palais de Titus est à louer.

—C'est le chapitre des finances qui m'embarasse.

—Allons donc! vous voulez rire. Contrafacto en manque-t-il au bague?

—Sait! mais il travaille: il fait des chapelets.

—Nous en ferons aussi.

—Cela est monotone, et puis la concurrence est grande, le gain faible. Les dépenses pour les bénis sont jetées à la tête du premier venu. C'est un métier perdu, tout-à-fait perdu. Dis-moi, Quélez, tu sais un peu d'histoire?

—Fort peu; mais assez pour mon usage.

—Cite-moi des souverains dépossédés qui aient été parti de leurs petits talens.

—Denis de Syracuse s'est fait maître d'école.

—Pas mal! Avoir à fouetter des marmots! fouetter ferme...

—Et dernièrement Gustave, roi de Suède...

—Fi! fi donc! du commerce, de l'industrie... un souverain joaillier! Plutôt que défendre! plutôt combattre!

—Vous allez d'un extrême à l'autre. Tenex, si vous m'en croyez, jetons-nous dans le genre pastoral. Cela fera diversion. Nous irons de par les montagnes, en Suisse par exemple, avec une houlette, comme dans les idylles de Théocrite, et un cha peau de paille à larges bords pour nous garantir du soleil. Je fais assez proprement la chansonnette; nous aurons un chalet à nous deux, une jolie bergère des Alpes...

—J'aimerais mieux une figurante des Variétés.

—Pas moi! Nous ferions du fromage à la crème, et nous aurions de nombreux troupeaux de gras et gras moutons à toison épaisse...

—Des moutons! oui, oui. C'est cela, c'est ce que je veux! (Il saute de joie et embrasse Quélez.) Je veux des moutons; je me fais boucher. Hein?

—Comme vous voudrez, mon doux sire.

—Vois-tu, Quélez, c'est plus fort que moi, cela! à tailler, à couper. J'étais né chirurgien, on m'a fait roi. La vue du sang ne me fait pas de mal, si ce n'est le mieu. J'ai du calme, du sang froid, l'œil ferme, la main sûre. J'avais des dispositions pour l'anatomie, pour les dissections; on veut de la force d'âme. J'ai revé la nuit dernière, tu sais, j'ai revé que je te passais tout fuf.

—Surtout, moi, qui vous suis dévoué, moi!

—C'est-est encore qu'un rêve; je t'assure que, je n'y pense pas sérieusement. Mais, sur moi, amen, et entre nous, le bœuf que moi avait bien du plaisir dans son état.

—Et les bénéfices, donc?

—Je le serais volontiers pour rien.

—Merci! je suis bien votre valet.

—Je crois que le plus pressé, notre résolution étant bien prise, est maintenant de laisser à la création des souverains mon royaume de Portugal. Résister, c'est se risquer, et ma vie m'est trop précieuse pour la confier à l'amour de mes sujets. Il y a long-temps que je prévoyais cela; c'était inévitable: seulement j'ai cru que le danger était à Lisbonne, qu'on pouvait dormir entre deux souplices, que la *garrote* et le *presidio* pouvait servir de charte... Il faut revenir à nos moutons.

COUPS DE LANCETTE de Figaro.
L'infant Vincent-de-Paule a déclaré qu'il irait au Mexique quand les Espagnols l'auraient reconquis; l'infant ne veut pas quitter l'Espagne.

BIGARRURES.
M. de Puymaurin monte à la tribune (on rit). "Messieurs (on rit), je dois vous faire observer (on rit) que les vétérinaires (on rit plus fort) en savent plus que les médecins, (rire général) et même que les apothicaires (hilarité prolongée)." M. de Puymaurin retourne à sa place et reçoit les félicitations du côté droit.

—C'est une sottise de parler plus long-temps de la constitution britannique, car le gouvernement est tout-à-fait changé. O'Connell est roi d'Irlande, Wellington est dictateur en Angleterre, et moi, je suis seulement le doyen de Windsor." C'est le roi d'Angleterre lui-même qui prétend cela.

—On dit que don Miguel se relâche beaucoup de sa rigueur. Il a permis à l'épouse du général Avites de partager la prison de son mari. Voilà de la galanterie portugaise!

—Le roi d'Espagne vient d'ordonner la confection d'un nouveau code criminel. Qu'il s'adresse à son cousin don Miguel!

—Il faut convenir, dit le *Mémorial de Toulouse*, que les gens de la révolution ont bien de bonheurs! Il prend fantaisie à un furieux de tuer un député, et c'est un député royaliste. Il y a trois Lafayette dans la Chambre: deux au côté gauche, et un au côté droit; et c'est celui du côté droit qui meurt!" Le *Mémorial de Toulouse* aurait peut-être désiré qu'on les tuât tous les trois, à cause des princip's.

A LOUER.
Le magasin No. 100 rue de Chartres. On pourra en donner possession immédiatement. S'adresser à C. B. KEELER 85 rue de Chartres.

TO LET (possession given immediately).
THE STORE No. 100, Chartres street Apply to
JUN 13 C. B. KEELER, 85, Chartres St.

HAVANA

PORT DE LA NOUVELE-ORLEANS.
Expédition
Goel. Laah, Honer, M... J P...
Brick Galena, Le... adère, avec
pipes vin à J W Z... N & J Dick.
Brick Loretto, ... New-York, avec
des mécaniques.
Brick Castillo, Arm... de la Havane, avec du
café, etc. — J Prata.

VENTES A L'ENCAEN.

Par J. T. Baudou.
Il sera vendu aujourd'hui à midi, devant son magasin d'encan, 40 barils de pommes fraîches. 30 juillet.

COUUR DU 1er. DISTRICT JUDICIAIRE.
Vente à l'encan par J. T. Baudou. — En vertu d'un ordre de l'honorable cour susdite, et à la requête de Nicholas Bemoist, syndic des créanciers d'Auguste Rieffel, il sera vendu au café de Hewlett, le Vendredi 31 de Juillet prochain, précisément à une heure de l'après midi, un mulâtre nommé Johnson, cocher, âgé d'environ 25 ans, abandonné par ledit Auguste Rieffel à ses créanciers.—Conditions comptant.—L'acte de vente sera passé pardevant Mr. Théodore Seghers, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 30 juin.

BELLE PROPRIÉTÉ à vendre pour cause de départ.
Samedi le 1er. Août prochain, à midi, il sera vendu au plus offrant au café de la bourse, au coin des rues St. Louis et Chartres.

Une belle propriété située à l'encan du chemin du Bayou et de la rue des Marais, vis-à-vis la nouvelle rue Planchet, et donnant en outre sur les rues de Urselins et Villéry; consistant en une maison, cuisine, deux grands pigeonniers en briques, long hangar, écurie, et un grand réservoir d'eau avec une pompe; et en un grand hangar, distillerie en briques, et un magasin bâtis seulement l'hiver dernier, le tout présentant une surface de près de sept terrains, distribué en jardins et orangerie.—Un plan de répartition en neuf lots sera déposé à la bourse avant la vente.

Les conditions sont:—payable en 6 12 18 et 24 mois en billets endossés à la satisfaction du vendeur, et hypothéqué par l'acquéreur jusqu'à parfait paiement ou à 10 pr. 0/0 des comptes contre paiement comptant.—Le plan de la Propriété est déposé chez Mr. Octave de Armas, notaire public, rue St. Louis, ou les actes de vente seront passés. Pour de plus amples informations à s'adresser au propriétaire dans ladite maison, à côté de M. Dupoux.

2 juin. TH. F. PFISTER.

THEATRE ST-PHILIPPE.
DIMANCHE 2 AOUT,
DANSE DE CORDE
Par le GRAND PICULIN,
Et toute sa Troupe, de retour en cette ville. 28 Juillet

\$40 DE RECOMPENSE.
CELUI qui conduira à la Grole de cette ville, une négresse nommée Françoise, créée du pays, parlant bien l'espagnol, âgée d'environ 38 ans. Cette négresse est avec un nomme Joseph Mariano, (Espagnol), pecheur, qui la soutire; ils font ensemble des voyages à la Grande Terre et au Bonnet Carré, et ils ont été vu dernièrement dans les environs de chez Mde. Lésaudais.
Si on les donne vingt piastres de plus, à celui qui prouvera en prenant la négresse, qu'elle était avec le dit Joseph Mariano, et facilitera par ses renseignements la remise entre les mains de la justice. V. ROUMAGE.
30 juillet.

AVIS.—Le public est informé, par le présent, que mon épouse Emelie Valle ayant quitté ma maison, je ne rends point responsable d'aucunes dettes qu'elle pourrait contracter de ce jour. 30 juillet. ANDRE VALLE.

VENTE PAR LE MARSHAL
Ralph Jacobs, ex. cap. D. de la Carsten ou brick Andromach—Peter Müller ex. le même.
L'infant de deux writs de fieri facias, à moi adressés par l'hon. Gallien Prévail, juge associé de la Cour de Cité, contre le brick Andromach, j'opposerai en vente ledit brick au café de Hewlett, Vendredi le 14e. jour d'Aout prochain, à 1 heure p.m., cette créance étant le seconde et dernière, ledit brick Andromach sera vendu au plus fort enchérisseur pour la somme à laquelle il s'élèvera, à 12 mois de crédit, avec cinq pour cent d'intérêt, à compter du jour de la vente, l'acquéreur donnant un bill de avec hypothèque sur la propriété vendue, jusqu'à parfait paiement, conformément à l'acte intitulé: "Acte pour amener divers actes passés pour l'organisation des Cours de cet Etat, et pour d'autres objets." 30 juillet. L. DAUNOY—Marshal.

Esclave en récompense.
CENT PIASTRES DE RECOMPENSE
Seront données à celui qui arrêtera et conduira à la geôle de cette ville ou de toute autre paroisse de l'Etat, un mulâtre américain nommé JAMES, taille d'environ six pieds anglais, parlant anglais seulement, et entendant un peu le français. Il est âgé d'environ trente-cinq à trente-six ans, forte constitution et marqué d'une cicatrice sur une des joues. Cet esclave appartenait l'hiver dernier, à MM. Townsley et Dick, marchands d'esclaves, de qui le sousigné l'a acheté. Il est un peu cordonnier, et commençait à apprendre le métier de tourneur, avec le sousigné. Il est natif de la Virginie, et est venu ici de Norfolk il y a environ 7 mois, parle lentement et est presque chauve. Il est possible qu'il cherchera à se faire passer pour libre, sachant lire et écrire un peu.
Les capitaines de bateaux à vapeur et autres sont prévenus de ne point le recevoir à leurs bords, sous peine d'être poursuivis. On prévient également de ne pas lui donner asile dans aucune maison.
La même récompense sera donnée s'il est conduit dans toute autre geôle hors de cet Etat.

J. ROUSSEAU, ébéniste, rue de Chartres, entre Toulouse et St. Louis Nouvelle-Orléans, 9 Juillet.

A LOT OF 52 BAGS prime green Havana Coffee for sale by D. G. BORDUZAT and Co.